



Les ressources génétiques sont une des composantes des patrimoines du Parc. Elles revêtent un enjeu de conservation à plusieurs égards : pour les générations futures, elles leur assurent la promotion de produits locaux spécifiques et de qualité. Face au changement climatique, elles assurent des facultés d'adaptation, permettent une solidarité des territoires...

Des patrimoines génétiques locaux spécifiques

Outre la diversité génétique des espèces animales et végétales sauvages locales du Parc, les espèces cultivées présentent également un patrimoine génétique spécifique, fruit de siècles d'évolutions naturelles ou au voisinage de l'homme.

Il existe sur le territoire des ressources génétiques cultivées importantes grâce notamment à la diversité des activités agricoles et l'engagement des hommes à les faire perdurer.

Passionnés, professionnels du maraîchage, arboriculteurs... tels sont les profils des hommes qui, en se regroupant au sein d'associations ou de groupements tels que le CRAPAL (Conservatoire des races animales en Pays de la Loire), l'URGC (Union pour les Ressources Génétiques en Région Centre-val de Loire), Bio Loire Océan et les associations des croqueurs de pommes, œuvrent à la recherche et à la sauvegarde du patrimoine génétique local, régional, ainsi qu'à la promotion des variétés locales.

Tous permettent la préservation d'espèces locales adaptées au territoire et à ses spécificités climatiques, des sols...

Ressources génétiques du végétal

Parmi les spécificités végétales locales, des blés anciens ont été testés et remis au goût du jour, notamment par Florent MERCIER, jeune agriculteur de Bouchemaine en Maine-et-Loire. Son travail sur les variétés paysannes de blé, en lien avec le GABBAjou a permis d'expérimenter les blés poulards ou des blés tendres d'Europe du Nord, à épiaison tardive, capables de remplir leurs grains tardivement, même en année sèche !

Une belle promesse face aux changements globaux constatés !



Les légumes : on en voit de toutes les couleurs !

La Violette de la Loire, ce nom ne vous dit peut-être rien et pourtant elle est locale ! Il s'agit d'une des variétés de carotte produites sur le territoire d'études. Issue de semences paysannes, la Violette de la Loire est une "variété population" ou à pollinisation libre. Cette carotte cultivable sans restriction (libre de droit) présente une diversité génétique visible : les carottes sont toutes différentes. Mais son patrimoine génétique l'aide également à bien se développer dans les conditions locales.

Grâce à Nicolas ORAN, maraîcher à Corné (49) l'ayant sélectionnée et en produisant la semence, cette carotte est de nouveau cultivée depuis 2010 dans les exploitations maraîchères grâce à un programme de sélection participative associant maraîchers, scientifiques, artisans semenciers, techniciens et consommateurs !



Elle fait partie de la soixantaine de "variétés populations" de fruits et légumes libres de droits testés par Bio Loire Océan, association regroupant des producteurs "bio" pour développer et structurer la filière fruits et légumes bio sur la région Pays de la Loire.

L'Aubergine Prospéra, les Poivrons ou bien les tomates anciennes multicolores dont la Cerise Noire du Layon font partie des variétés de légumes produits par les producteurs adhérents à l'association. Ils donnent de la couleur à vos assiettes !



Carotte violette de Loire
(G. DELAUNAY - PNR LAT)

ENJEU

Le territoire bénéficie d'une situation géographique soumise à de nombreuses influences : armoricaine à l'ouest, méridionale au sud, continentale au nord et ligérienne d'est en ouest. Découlant de cette situation biogéographique singulière, une diversité génétique est née des processus d'adaptation des espèces sauvages.

Celles-ci sont souvent les seules considérées lorsque l'on parle de biodiversité. Mais cette diversité génétique est aussi domestique : ce sont les races d'élevages et variétés potagères et fruitières locales qui constituent le patrimoine agricole et culturel local.



La diversité des ressources génétiques permet :

- d'avoir des semences adaptées aux spécificités pédoclimatiques locales,
- de poursuivre le travail de sélection grâce aux "variétés populations" (production de semences fertiles sélectionnées),
- de disposer d'un réservoir génétique à même de mieux répondre aux modifications liées au changement climatique, même si, en l'état des connaissances, l'impact du changement climatique sur les génomes locaux n'est pas connu. Pour les espèces qui ne peuvent ni se déplacer, ni changer de comportement ou tolérer des variations, intervient alors la sélection naturelle. "Les individus avec les génotypes les plus favorables seront sélectionnés",
- d'assurer une solidarité ou un partage "nord-sud" des "banques d'espèces" de variétés anciennes ou locales (cf. fiche Migrations biologiques). Le changement climatique demande à adapter les plantations. En sylviculture, par exemple, les espèces adaptables sont importées parfois de zones plus au sud de la France pour mieux correspondre aux conditions actuelles et à venir soulignant l'intérêt de préserver, au sein d'une même espèce des génomes différenciés.

Grâce aux initiatives locales, les ressources génétiques des variétés potagères, fruitières sont importantes : nombreuses variétés locales de pommes, poires, cerises.

Vivier d'espèces ou de variétés locales cultivées, le territoire d'étude démontre un réel intérêt en matière de préservation des ressources génétiques.

Cependant, avec le projet de directive européenne sur la propriété intellectuelle, le débat sur la brevetabilité du vivant redouble d'intensité. Les géants de l'agrochimie intensifient leur lobbying pendant que les syndicats agricoles et horticoles défendent le certificat d'obtention végétale (COV), laissant émerger l'idée que les ressources offertes par la nature seraient inaliénables.

Renouveau d'une race animale locale : le porc de Longué

Le territoire se trouve à la jonction des régions d'openfield de la Touraine et des régions d'élevage de l'Ouest (Bretagne, Bas Maine, Bas Poitou). L'élevage est bien plus représenté à l'Ouest du territoire qu'à l'Est ; les cultures de céréales et les vignobles sont plus répandus que les prairies pâturées. Les paysages sont vides d'animaux, et l'on cherche longtemps les troupeaux de Rouge des prés paissant dans les basses vallées des fleuves. Il existe pourtant une race locale au sein du périmètre d'étude : le porc de Bayeux-Longué ou Longué.



La diversité fruitière : on en croque !

L'Association des Croqueurs de Pommes de Touraine permet sur le territoire d'études de faire perdurer des variétés telles que la Pomme "Pépin de Bourgueil", bien connue localement.

Saumur donne son nom à un abricotier : le "Précoce de Saumur". L'abricotier est originaire d'Asie Centrale et Orientale. Il est cultivé en Chine depuis 3 000 ans avant Jésus-Christ. Dans les années 1960, un semis de hasard, dû à la construction d'un mur, a révélé un abricotier poussant sur un terre-plein dans la région de Saumur. La fertilité et la productivité de cet arbre ont interpellé les pépiniéristes, qui l'ont alors cultivé et développé dans le Maine-et-Loire et la Touraine. L'Abricotier Précoce de Saumur est né. Il est adapté au climat du Nord de la Loire. Sa rusticité lui permet de soutenir des températures jusqu'à -18°C.



Le Porc Longué
Un cochon rustique, une saveur d'exception !

un patrimoine génétique original adapté à des méthodes agricoles équilibrées

Originaire de l'Anjou, le Porc de Longué est élevé pour la qualité de sa viande. Il s'élève en plein air avec une alimentation traditionnelle au petit lait, aux céréales ou diversifiée avec les résidus du maraichage, les drèches (résidus du brassage des céréales)... L'élevage de ce porc présente les avantages suivants :

- Développée à une époque où l'agriculture était encore traditionnelle, cette race est adaptée aux conditions d'élevage extensif, en plein-air ; seule la période de sevrage est réalisée en bâtiment couvert. L'alimentation est basée sur des productions locales (orge, avoine, pois fourragers, féverole...);
- Élever une race locale, c'est l'assurance d'une adaptation à son terroir, aux conditions pédo-climatiques de son exploitation. Si une espèce est adaptée aux conditions locales, elle est moins sujette aux maladies, plus résistante et nécessite donc moins le recours aux produits pharmaceutiques.

Le Porc Longué est une renaissance des races anciennes de porcs charcutiers rustiques des Pays de la Loire. Sélectionné depuis 1998 par des éleveurs passionnés, ses anciennes souches de départ, le Craosnais en particulier, ont permis de retrouver toutes les qualités qui faisaient jadis la réputation des porcs "à grandes oreilles" que l'on trouvait dans le Saumurois.

Aujourd'hui, on dénombre 1 éleveur à Braslou en Indre-et-Loire et 5 éleveurs en Maine-et-Loire.

Le territoire héberge également la vache "Rouge-des-Prés", très peu présente toutefois, et la Géline de Touraine. Cette variété de poule est connue depuis le XIX^{ème} siècle. Le club avicole de Touraine décide d'officialiser l'existence de cette poule (standard...) en 1909. Considérée éteinte à la fin des années 1970, les années 1980 la voient réapparaître (Source : Union pour les Ressources Génétiques du Centre-Val de Loire). Il existe une petite dizaine d'éleveurs en Indre-et-Loire, mais la filière de la "poule de luxe" est en perte de vitesse depuis quelques années (d'après "le syndicat de la Géline de Touraine" - France Bleu, décembre 2016).

Sauvegarder les variétés anciennes de végétaux et de races animales, c'est sauvegarder un patrimoine génétique issu d'un processus de sélection mené parfois pendant des siècles. C'est sauvegarder des ressources génétiques qui ont permis d'obtenir des variétés résistantes aux conditions locales de sol, de climat, du milieu régional. Ainsi, la "biodiversité cultivée" semble être une des réponses possibles pour les agriculteurs qui souhaiteraient se démarquer de l'offre existante et proposer des produits originaux. Elle est également le moyen de réduire les intrants et favoriser une agriculture biologique en permettant :

- de choisir, parmi l'offre semencière, les variétés les plus adéquates avec ce système de production,
- d'adapter la variété à son environnement au fil des sélections successives sur son terroir, au contexte pédo-climatique spécifique (uniquement possible avec des variétés possédant une large base génétique).

C'est aussi conserver une autonomie en matière de semences, favoriser la diversité et gagner en résistance tout en conservant aussi bien des qualités visuelles et gustatives



Préoccupés par la conception de systèmes d'utilisation de l'espace valorisant le patrimoine culturel et biologique, les Parcs naturels régionaux constituent des territoires privilégiés pour la mise en place de politiques de recherche et développement sur les races menacées et leur protection dans des systèmes de production. Ils prennent en compte non seulement des critères technico-économiques, mais aussi des critères biologiques et écologiques ainsi que des critères sociaux et culturels.



L'Agence Française pour la Biodiversité se dote d'un outil de poids : les marques "Végétal Local" et "Vraies messicoles"



Initié entre 2012 et 2014 par la Fédération des Conservatoires botaniques nationaux, l'Afac-Agroforesterie et Plante & cité, le projet "Flore locale & Messicoles" vise à encadrer la filière d'utilisation de végétaux sauvages et locaux pour restaurer la biodiversité des territoires, dans les programmes de plantations de haies, de restauration de milieux, de réhabilitation d'écosystèmes et de paysages perturbés par les activités humaines.

Pour la restauration des milieux, "la provenance locale est une nécessité écologique et économique. Elle permet de reconstituer des communautés végétales cohérentes et favorise la réussite des semis et des plantations avec des végétaux adaptés aux conditions locales. Les caractéristiques génétiques acquises localement par la flore sauvage au fil des siècles lui confèrent en effet un avantage lorsque celle-ci est utilisée dans son territoire d'origine" (<http://www.fcbn.fr/vegetal-local-vraies-messicoles>).

Cette démarche nationale déclinée au niveau local garantit une production labellisée d'arbres, d'arbustes et d'herbacées d'origine locale et diversifiée.

Elle est actuellement en développement au sein du territoire.



En 2014, grâce à ce projet et dans une démarche collective, deux marques relatives à l'origine géographique des végétaux commercialisés, semences, plants, plantes entières ont été créées : Végétal local et Vraies messicoles.

Les garanties apportées :

- La collecte : elle intervient dans le milieu naturel sur des sites exempts de perturbations.
- La production : elle est fondée sur des référentiels techniques exigeants visant à maximiser la diversité génétique des végétaux commercialisés.
- L'utilisation : les végétaux produits sont adaptés à leur région d'origine, pour une utilisation locale. Ils disposent d'une traçabilité précise et contrôlée auprès de producteurs régulièrement audités.



Le besoin d'une flore locale d'origine locale garantie présente plusieurs intérêts :

- Conservation génétique : éviter la disparition des spécificités génétiques locales ("écotype"),
- Adaptation génétique : garantir la réussite des semis et des plantations,
- Assurer une fonctionnalité écologique : cycle de vie du végétal en correspondance avec celui des animaux (insectes pollinisateurs notamment).

Le territoire d'étude est majoritairement concerné par le Bassin Parisien Sud et, à l'ouest, par le Massif Armoricain parmi les 11 grands ensembles écologiques définis au niveau national par les instances scientifiques. Aujourd'hui, la filière se structure autour :

- des récolteurs : CFPPA du Fresne et Mission Bocage, l'association SEPANT, le Conservatoire Botanique National de Brest, du Bassin Parisien. Mission Bocage assure sur le territoire la centralisation des graines, la constitution des lots et la vente des graines à destination des pépiniéristes, des collectivités, des agriculteurs, des particuliers ;
- les pépiniéristes / ventes de plants : Pirard, Bouchenoire.



Parmi les espèces végétales en déclin, l'avenir des messicoles semble compromis à très courte échéance. Les messicoles les plus représentatives du territoire du Parc sont : le Bleuet (*Centaurea cyanus*), la Nielle des blés (*Agrostemma githago*), la Nigelle des champs (*Nigella arvensis*), le Bifore radie (*Bifora radians*), le Glaieul des moissons (*Gladiolus illyricus*), le Pied d'alouette (*Consolida regalis*), l'Adonis goutte de sang (*Adonis annua*) et la Renoncule des champs (*Ranunculus arvensis*).

Leur salut viendra-t-il de l'utilisation des semences labellisées "Vraies messicoles" ?



Source : THEMA Environnement

DÉFINITION

Variété population : il s'agit d'une variété cultivée traditionnelle, hétérogène, constituée d'un ensemble d'individus aux génotypes variés, sélectionnés par les agriculteurs eux-mêmes. Ces variétés sont multipliées en pollinisation libre et sont ressemées d'une année sur l'autre, ce qui donne une grande autonomie aux agriculteurs. Leur diversité génétique leur permet d'évoluer en fonction des variations de l'environnement. C'est ce type de variété qui caractérise le mieux les semences paysannes.

Messicole : il s'agit des plantes sauvages et spontanées, le plus souvent annuelles, poussant préférentiellement dans les cultures d'hiver (céréales, colza) dont elles suivent le cycle de développement

A RETENIR

La reconquête des territoires par les plants d'origine locale s'appuie sur la stratégie nationale pour la biodiversité. Aujourd'hui, la filière se structure au niveau régional et vise à mieux se répartir sur le territoire. Néanmoins, la répartition et le nombre de récolteurs semblent aujourd'hui faire défaut.

La production de plants n'est pas exempte de difficultés en matière d'approvisionnement, notamment pour faire face à des demandes importantes dans le cadre de projets structurants (Ligne à Grande Vitesse, autoroute par exemple), ou les demandes croissantes des collectivités imposant un minimum de plants d'origine locale dans leur cahier des charges dans le cadre des projets d'aménagement (Angers-Loire-Métropole par exemple).

Au niveau local, des initiatives voient ainsi le jour : c'est le cas de Saumur Val de Loire qui a créé sa propre pépinière pour répondre à ses besoins en végétaux locaux avec l'appui scientifique et technique du Conservatoire Botanique National de Brest et de la pépinière d'Etat de Guémené-Penfao (44).

Il semble donc important de soutenir les initiatives locales en la matière.